



L'avenir dure longtemps...

En vue de la réalisation des États généraux des centres d'artistes prévus en novembre 2017 en collaboration avec le Conseil québécois des arts médiatiques (CQAM) et le regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ), le RAIQ a consulté ses membres lors de cette édition **CHAOS 3.0**, selon les six thèmes suivants. Nous sommes heureux de vous en faire découvrir ici les comptes-rendus des discussions.

Les thèmes et comptes-rendus Forum de discussion CHAOS 3.0

1-Pertinence – animé par Gilles Arteau (Espacef;Phos)

Compte tenu des nouvelles formes de regroupements que l'on observe au Québec (artistes réunis en collectif, structures festivalières, commissariat indépendant, compagnies OSBL), quelle est la pertinence actuelle du centre d'artiste dans l'écologie du système de l'art ?

Étaient présents à cette discussion un représentant de collectif de création et production, une représentante d'un centre d'artistes et une artiste représentante d'un milieu municipal.

1. Le centre d'artistes est plus que pertinent. Il est garant d'une certaine pérennité, dispose d'expertises, offre des moyens et des outils, contrôle des lieux physiques. Qu'il soit devenu institutionnel n'est pas nécessairement négatif. Il y a de bonnes institutions, notamment celles qui sont là pour les artistes, pour le collectif. Misons sur des institutions durables au service des artistes.

2. Notre collectif s'est incorporé (ou enregistré) surtout pour des raisons fiscales. Nous ne voulions pas d'une structure lourde qui boufferait trop de temps en gestion.

Des centres d'artistes sont pour nous des ressources indispensables. Surtout pour l'accès à des équipements lourds. Mais plus que l'accès à des équipements et à leur mode de fonctionnement, on aimerait bénéficier d'expertises plus pointues, disposer d'un encadrement qui nous amène à un apprentissage.

Il faudrait que les centres soutiennent toutes les phases: recherche, création, production et diffusion. De ce point de vue, Méduse est un lieu remarquable par la complémentarité et l'étendue des services.

3. Question de l'animateur:

Les centres d'exposition qui relevait du MCCQ dans l'enveloppe muséale ont été transférés au CALQ. Vous êtes dans un milieu où il y a un centre d'artistes et un centre d'exposition. Lequel choisissez-vous?

- Certains centres d'artistes sont comparables aux centres d'exposition.

- Plutôt l'évènementiel comme Elektra avec son impact international.

Commentaire de l'animateur:

Elektra provient de l'ACREQ qui était un collectif d'artistes apparenté aux centres d'artistes.

4. Les centres doivent être plus ouverts, plus poreux; offrir leur expérience; mettre en valeur leur héritage.

Les jeunes n'osent plus franchir les portes des centres. Il faut briser la frontière symbolique qui s'est créée. Proposer du mentorat, du tutorat, du parrainage y compris le soutien au développement de projets.

5. Les centres d'artistes sont en mesure de développer des ententes avec des institutions comme les centres de recherche scientifique, les villes, des cégeps et des universités, des commissions scolaires, des partenaires et réseaux internationaux ... et ces ententes peuvent être bénéfiques pour les artistes.

6. Question de l'animateur:

Qu'en est-il du membership?

L'adhésion pour recevoir de l'information est en chute libre. Il faut favoriser le membership par d'autres incitatifs: galerie des membres, profils des membres sur le site, appels de dossiers réservés aux membres, soirée de membres ... La proportion de membres avec une pratique artistique est significative.

Ce serait bien aussi de rechercher des membres pour des compétences particulières non artistiques: conférenciers, formateurs, chercheurs... et de mettre en place des conditions de dialogue avec eux.

Ce serait bien de s'associer à des militances dans les milieux que les centres desservent. En étant conscient des limites que risquent de poser les bailleurs de fonds.

7. Il faut favoriser l'acquisition de bâtiments. Parce que politiquement c'est le contrôle de nos territoires. Tout ne peut pas être dématérialisé.

L'animateur ajoute quelques mises en situation que nous n'avons pas pu discuter, faute de temps.

a) Il y a 30 ans un artiste d'un centre d'artiste qui aurait transigé avec une galerie ou un musée aurait été perçu comme un traître. Qu'en pensez-vous? Qu'en est-il aujourd'hui?

b) Le centre d'artistes est un OBNL dirigé par une majorité d'artistes. Cette définition est-elle encore pertinente? Gestionnaire, commissaire et autres professionnels ou travailleurs culturels sans pratique artistique sont-ils des parasites du collectif d'artistes?

c) Le téléphone sonne. Le CALQ vous annonce qu'il dispose d'une enveloppe pour soutenir la création de nouvelles œuvres et vous propose un montant sans appel de projets. Que faites-vous?

d) Des centres d'exposition ont été transférés de l'enveloppe muséale du MCC au CALQ. Votre centre d'artiste voisine un centre d'exposition. Que privilégiez-vous? Le statu quo? La fusion? La fermeture de l'un?

e) Sachant que le salaire moyen au Québec se situe entre 75% et 150% du salaire médian et qu'en 2010 cela signifiait, après impôt et transfert, et ajustement à la taille du ménage, les sommes suivantes:

Seul: de 23,575\$ à 47,152\$

Couple: de 33,000\$ à 67,000\$

Couple + 2 enfants: de 47,000\$ à 94,000\$

Que devrait être le revenu d'un artiste?

Que devrait être le revenu d'un employé à temps complet d'un centre d'artiste?

Que faire pour y parvenir?

f) Vous achevez une nouvelle œuvre. Un centre d'artiste vous propose d'en faire la première diffusion sous condition d'exclusivité en vous offrant un cachet conséquent. Que faites-vous? Qu'en pensez-vous?

2- Tendances – Animé par Gaëtan Gosselin (Recto-Verso; Mois Multi)

Quelles sont les mutations sur les plans social, politique, institutionnel et artistique qui ont des impacts significatifs sur le développement et le fonctionnement des centres d'artistes ces dernières années ?

En guise d'introduction, les participants ont convenu d'étendre la réflexion au domaine des arts actuels en général : centres d'artistes certes, mais aussi collectifs improvisés, festivals, événements ponctuels, etc.

Participant-es : Sylvie Lachance, Salomé Viguier, Eva Quintas, Nathalie Derome, Anne Bertrand

Mutations, constatations et facteurs de changement :

- Impression de déconnexion entre l'art et le politique;

- La mondialisation culturelle, sociale, politique et économique ;
- L'émergence de nouvelles formes d'économie (économie sociale, coop, économie collaborative, start-up, open source, partage, clusters, spin off) et difficulté pour le milieu des arts actuels (et centres d'artistes) d'y participer pleinement ;
- Les nouveaux modes de financement dans le milieu de la culture : sociofinancement, troc, mouvements équitables, mouvements arts affaires. Les structures sont encore mal outillées ;
- Les artistes sont plus à même de se débrouiller par leurs propres moyens : l'aide publique est un moyen parmi d'autres ;
- Grande popularité et grande valorisation de l'entrepreneuriat et du nomadisme économique ;
- Le modèle du «monde des affaires» est très valorisé, présenté comme seule alternative ;
- L'abandon des structures existantes par les nouvelles générations ;
- La critique du capitalisme demeure, mais elle inspire, paradoxalement, de l'initiative artistique individuelle ;
- La notion d'adhésion et d'engagement est en perte de vitesse : peur de s'engager ;
- Les nouvelles plateformes de collaboration artistique et transversale instiguées par le web, les réseaux sociaux, le streaming en temps réel ;
- Les stratégies de représentation sont mouvantes : difficile de cerner qui détient l'autorité, c'est la démocratie nouveau genre ;
- Montée en puissance du racisme et du fascisme en opposition aux mouvements de gauche ;
- L'importance d'internet et de tout ce qui en découle : relations avec le public, relations entre les artistes, relations avec les organisations ;
- La culture numérique a radicalement transformé les modes de travail, les modes de communications, les modes de collaboration, l'emploi du temps ;
- La culture de masse est omniprésente, hégémonique, très en vogue auprès de la classe politique ;
- La compétence artistique est peu valorisée, disqualifiée en dehors du vedettariat ;
- Ce ne sont plus les organismes qui émergent, mais «l'artiste» ;
- Les centres d'artistes doivent conserver leur capacité d'innover ;
- Les centres d'artistes et l'art actuel demeurent spécifiques, originaux, uniques ;
- Importance de préserver et de faire valoir dans le milieu de l'art actuel et dans les centres d'artistes la valeur de «niche», «d'incubateur», de «développeur» et de «créateur de richesses», des marques distinctives du réseau.

3- Défense – animé par Michelle Lacombe (VIVA! Art Action)

Les valeurs d'indépendance, d'autogestion et d'autodétermination sont elles encore mises de l'avant par les centres d'artistes et si oui, comment s'expriment-elles au quotidien ?

Les membres du groupe identifient ces valeurs comme étant le cœur et les racines des centres d'artistes autogérées (CAA). Cependant, on semble apercevoir une érosion de la mise en pratique de ces valeurs dans nos centres. On se demande si c'est en effet vrai que ces valeurs étaient réellement présentes au début de la création des CAA ou bien si on projette une certaine volonté actuelle dans le passé... Quoi qu'il en soit, nous trouvons que les structures actuelles sont trop rigides et que nous avons perdu une certaine capacité de mettre en pratique ces valeurs. **Nous trouvons qu'il y a un manque de liberté, de spontanéité et de prise de risque dans nos CAA, valeurs qui ne sont pas dans la question, mais auquel les membres du groupe reviennent souvent**, car ils y voient une corrélation.

Au sein du groupe, nous précisons que les CAA défendent généralement les valeurs d'indépendance et d'autodétermination artistique chez les artistes et les projets qu'ils soutiennent, mais qu'il y a un blocage en ce qui concerne la mise en pratique de ces valeurs dans les structures même. Les structures comme telles n'ayant pas radicalement changé depuis les débuts, qu'est-ce qui manque pour pouvoir les réinventer ou bien les rafraîchir pour qu'elles puissent davantage mettre ces valeurs en pratique? Comment sont-elles devenues si rigides, lentes, et prévisibles? Pourquoi sont-elles si difficiles à faire évoluer?

On souligne que des organismes, peu importe leurs structures, ce sont des individus à la base. Il y a donc du monde au sein des organismes qui font un effort pour mettre en pratique ces valeurs, mais que la structure même, peu importe sa forme, ne suffit pas. Le potentiel est toujours présent, mais il faut l'activer. L'autogestion, c'est une valeur qui exige la participation active de nos membres. Il y a cependant plusieurs obstacles qui peuvent limiter cette participation. La principale est financière. Dans le contexte néolibéral actuel, il y a une précarité financière pas mal intense pour les artistes. Le temps libre est donc peut-être moins présent chez nos membres qu'auparavant, ce qui limite leur capacité de s'engager à la vie associative d'un organisme. Cette réalité est amplifiée en région, où il y a moins de personnes. De plus, le travail nécessaire pour construire, consolider et activer une communauté n'est souvent pas reconnu dans le cadre des tâches des employées et donc devient une des premières pratiques à évacuer à l'intérieur d'horaires chargés. Les CAA ont beaucoup de gestion à faire à l'interne et donc, avec des ressources limitées, il est préférable de travailler avec un modèle efficace (donc prévisible et connu) que de tenter de solliciter trop activement une participation collective qui pourrait faire du nouveau, modifier la structure ou sortir du cadre. On fait rouler la machine plutôt que d'expérimenter avec.

Du point de vue des membres du groupe, les valeurs d'indépendance et d'autodétermination se manifestent sous la forme d'une capacité de prendre des risques dans la structure (exemple de changer radicalement la manière dont nous mettons sur pied notre programmation). Malgré la présence de ces valeurs au sein des CAA, on retrouve une uniformité généralisée dans notre

milieu. La cause évidente semble être les programmes et les critères d'éligibilité des bailleurs de fonds. Premièrement, si nous voulons plus d'argent pour développer de nouveaux projets que nous trouvons urgents ou pertinents au sein de nos communautés, les fonds disponibles se limitent souvent à des enveloppes budgétaires et des programmes de bourse avec des mandats préétablis. C'est donc très difficile de mettre en pratique des nouvelles directions artistiques qui ne répondent pas aux axes rattachés aux sources de financement ponctuel. **Alors, au lieu d'exercer l'autodétermination, est-ce que nous nous retrouvons à suivre les mandats des sources de financement ?** Il y a aussi **une contradiction présente dans un système de financement qui cherche à appuyer l'innovation, mais qui nécessite la défense de l'excellence artistique**, quelque chose qui est difficile à démontrer quand on veut innover vers du nouveau et de l'inconnu. Est-ce que nous devons **mieux défendre la spontanéité, la liberté, et la flexibilité auprès des bailleurs de fonds** pour pouvoir plus facilement mettre en pratique nos valeurs d'autodétermination et d'indépendance? De plus, le système de financement actuel, qui démontre un manque de fonds substantiel, crée un climat de compétition chez les CAA, ce qui pourrait faire en sorte qu'il y ait moins de prise de risque par peur de perdre du financement (déjà acquis ou potentiel). **On se demande cependant si c'est une réalité, ou bien si on exerce dans notre milieu une autocensure mise en pratique par une peur qui n'est peut-être pas justifiée... Comment les bailleurs de fonds répondraient-ils à des propositions radicales ?**

Une autre réalité qui limite peut-être la mise en pratique des valeurs d'indépendance, d'autogestion et d'autodétermination, c'est l'introduction de l'accessibilité, valeur qui rend nos espaces, nos communautés et nos programmations pertinentes au plus grand nombre de mondes possible. Dans un modèle d'autogestion, la prise de décision collective est toujours ralentie par l'augmentation des participants. En conséquence, nos structures évoluent de plus en plus lentement, mais s'étendent pour desservir plus de diversité. En conséquence, les CAA essaient de tout faire et font face au défi de combler plusieurs besoins disciplinaires en même temps. En essayant de répondre aux intérêts **d'une communauté d'artiste de plus en plus diversifié, avec des priorités et des besoins parfois contradictoires**, il devient de plus en plus difficile de mettre en pratique une autogestion consensuelle et radicale. **Devrait-on donc faire un compromis en ce qui concerne l'accessibilité afin d'avoir plus de liberté et prendre plus de risques (qui ne plairont peut-être pas à tout le monde)?** Est-ce que nos processus démocratiques et ouverts à tous **demandent trop de ressources pour les résultats qu'ils apportent ?** Devrait-on donc se rediriger vers plus de spécificité pour pouvoir en faire moins, mais de manière plus soutenue ? Des appels thématiques, des axes de programmations disciplinaires, des contextes de diffusions moins malléables, des sélections d'artistes par loterie au lieu de sélection, etc. Ce sont des exemples de stratégies qui imposeraient une **limite à l'accès afin de réduire le volume de travail** pour faire plus de place pour la réflexion, le développement et l'activation de nos structures. Ou bien l'inclusion et l'accessibilité sont une valeur importante qui, oui aussi, ralentit l'autogestion et limite l'indépendance, mais qui nous apporte quelque chose de plus riche ?

En conclusion, les membres du groupe s'entendent sur le fait que les valeurs d'indépendance, d'autogestion et d'autodétermination sont pertinentes au sein des CAA et demeurent généralement présentes dans la mesure du possible dans l'appui des artistes et des projets. **L'autogestion est fondamentale.** Cependant, dans le contexte actuel, la mise en pratique de ces valeurs (sur le plan structurel) est difficile et limitée par les réalités actuelles des CAA.

4- Mouvances – animé par Danyèle Alain

Les nouvelles pratiques artistiques, dont la culture numérique influence le développement et le rayonnement, ont-elles une incidence sur le contenu artistique et le fonctionnement organisationnel des centres d'artistes ?

Il n'y avait qu'un seul participant à cette table de discussion et comme une autre animatrice s'est retrouvée dans la même situation, nous avons réuni nos deux groupes.

- La culture numérique n'est pas exclusive à la mouvance des pratiques artistiques, elle traverse toutes les activités de la société.
 - L'outil numérique est devenu incontournable et se retrouve dans tous les champs d'activité reliés à la pratique artistique : gestion, documentation, diffusion, archivage, production, création.
 - Outre une utilisation du numérique au quotidien dans divers aspects de leurs pratiques, les artistes et les centres doivent avoir accès à des contextes favorisant la recherche de pointe dans les champs des arts numériques, interdisciplinaires et pluridisciplinaires.
 - Les interactions nouvelles que permettent les arts numériques imposent de nouveaux contextes de diffusion.
 - La mouvance des pratiques artistiques ne se limite pas seulement à la culture numérique.
 - La mouvance des pratiques artistiques implique la réalisation de projets qui évoluent dans le temps, des pratiques qui se transforment, en résonance avec le développement de divers savoirs (sociologie, histoire, philosophie, économies sociale, alternative, etc.).
 - Les centres d'artistes doivent moduler et ajuster leur soutien pour répondre à des projets dont les formes sont inusitées.
 - Le centre d'artiste est un catalyseur de forces artistiques.
 - La présence des centres d'artistes dans l'ensemble des régions du Québec a un effet structurant : elle participe à la rétention des artistes sur le territoire et offre aux publics un accès aux diverses formes des nouvelles pratiques en art actuel.
 - Les mesures de financement public aux centres et aux artistes doivent répondre à leurs besoins en termes d'acquisition et de renouvellement d'outils et équipements numériques adéquats, pas seulement en termes de création de contenus numériques.
-

5- **Endurance** – Animé par Martin Dufrasne (DARE-DARE)

Les centres d'artistes actuels ont-ils un avenir dans une perspective de développement durable ?

Participant-es : Annie Roy, Nicole Fournier, Claudia Bernal, Nika Stein, Lawrence Hagg, Evelyne Bouchard

Nous amorçons cet échange après une présentation succincte des principes fondateurs du développement durable soit; l'interdépendance de trois piliers que sont l'économique, l'environnemental et le social. Ce développement qu'on dit durable doit se faire avec l'objectif de favoriser la croissance de l'économie, l'équilibre du milieu écologique, l'inclusion et la diversité sociale. C'est justement sur cette question de la diversité sociale que se lance le débat (elle demeurera l'axe principal de nos réflexions; l'environnement sera à peine évoqué, moins pour des considérations écologiques que pour énoncer la nécessité d'être présent sur l'ensemble du territoire).

Nicole >Après de nombreuses années à s'impliquer dans divers centres d'artistes, elle en est venue à prendre ses distances avec ceux-ci, parce que ces structures semblent immuables ou très résistantes à s'adapter aux réalités sociales actuelles de la société québécoise; elles demeurent somme toute très homogènes : à la fois très majoritairement blanches, franco et catholiques. Il apparaît plus efficace pour Nicole d'opérer à l'extérieur de ceux-ci, directement dans la société, pour participer activement aux changements de paradigme et s'approcher de l'objectif de l'inclusion et de la démocratie promulguée par le développement durable.

Claudia > Les artistes issus de la diversité ne se reconnaissent généralement pas dans les centres d'artistes.

Nika > *idem*

Nicole> Dans cet ordre des choses, il semble urgent et nécessaire de faire un travail en amont, auprès des résidents, afin de créer un lien social et ouvrir un champ d'échange/d'écoute/d'intérêt/de disponibilité pour le culturel, l'artistique et, ultimement, l'art interdisciplinaire.

Annie> Comment initier un changement de culture qui soit effectif dans la société sans créer des ponts directement sur le terrain avec les communautés ?

Annie> Critique des centres d'artistes comme foyer de spécialisation. Les centres semblent tenir à devenir des spécialistes disciplinaires. Il faudrait déplacer l'énergie : plutôt que de tenir mordicus à l'excellence et à la recherche disciplinaire pourquoi ne pas investir cette énergie dans un élan dirigé vers l'action. Il me semble que souvent dans les centres on tourne en rond en réfléchissant à ce que ça devrait être plutôt que d'être dans le vouloir - coûte que coûte- que ça se produise.

Claudia > Les soucis administratifs et la lourdeur de la gestion propres aux institutions ont des conséquences sur le temps accordé à l'art. On sent petit à petit s'installer une structure figée et une perte de souplesse dans le réseau des centres. Il n'y a que peu de centres qui font réellement de la diffusion des pratiques interdisciplinaires. Mon expérience me montre que c'est souvent compliqué, toutes les questions de logistiques et d'accès à de l'équipement diversifié pour faire des prestations interdisciplinaires. Il faudrait qu'il y ait davantage de centres qui fassent de la diffusion interdisciplinaire. Plus d'ouverture et plus de souplesse.

- Éducation Annie> Dans l'objectif de bonifier la condition actuelle de la diffusion des arts inter, plutôt que de multiplier les centres et les organismes (il y en a bien suffisamment pour l'échelle du milieu

artistique québécois) il serait sans doute plus pertinent de mettre de l'avant un travail plus approfondi d'éducation sur les formes de l'interdisciplinarité pour susciter un intérêt de façon élargie sur l'ensemble du milieu. Il n'est pas souhaitable de concentrer la diffusion interdisciplinaire dans quelques centres spécialisés pour cette mission.

Evelyne> Je vais rebondir sur la question de la culture et de l'éducation auprès des décideurs et des fonctionnaires municipaux. L'exemple sur le terrain en Montérégie (où il y a peu de ressources en art actuel) on constate malheureusement qu'il y a peu de connaissance et de références sur des pratiques d'art alternatives et interdisciplinaires; les seules références connues et partagées semblent les grandes disciplines issues des beaux-arts : peinture, sculpture, photographie. C'est un grand défi de vouloir faire du travail furtif et infiltrant dans le milieu rural. C'est pourquoi Evelyne préfère investir tout son temps et gagner en souplesse et flexibilité en multipliant les rencontres et les contacts directement sur le terrain en rejoignant les personnes une à une. Une structure de centre d'artistes serait pour elle, trop lourde et peu propice à générer ce genre de contacts ponctuels et ultimement à répondre aux besoins d'une communauté d'un si vaste territoire.

Annie> À propos d'interventions dans l'espace public, le contexte montréalais devient de plus en plus complexe et fermé. On sent s'accroître nettement le contrôle sur les espaces publics. Il y a depuis quelques années une féroce compétition pour l'accès à l'espace public.

Comment les centres d'artistes pourraient jouer un rôle important ? Les instances décisionnelles se tournent plus facilement vers des pratiques consensuelles, familiales et de divertissement. On sent que les enjeux de l'image de la ville pour le milieu touristique participent des décisions. En bref, il devient de plus en plus complexe d'intervenir dans l'espace public, celui-ci se privatise de plus en plus.

Lawrence> à propos des interventions dans l'espace public. Laval semble un contexte plus ouvert où il y a plus de liberté et moins de contraintes.

Annie> Un travail de mise en réseau devrait être fait pour relier les créateurs/organismes qui opèrent à même le réel, dans l'espace public. Peut-être faudrait-il considérer que des acteurs qui partagent ce mode opératoire ont tout à partager et bien plus à voir ensemble que dans des cercles disciplinaires du genre arts visuels, théâtre ou danse. Le mode de production et le cadre de diffusion sont déterminants (le cube blanc/la boîte noire vs hors les murs).

Partage des savoirs Annie> Dans un même élan, il serait bénéfique de pouvoir créer une mise en réseau des ressources, des savoirs, des contacts entre les acteurs qui travaillent à la création et à la diffusion dans l'espace public. Il semble que les organismes soient plus enclins à communiquer entre eux, plutôt que de faire affaire directement avec des initiatives d'artistes ou de collectifs.

Annie> On sent s'accroître une tangente dans les dernières années qui place les commissaires et les centres d'artistes au centre de l'attention. Le rôle des centres d'artistes ne serait-il pas de s'effacer au bénéfice des artistes qu'ils diffusent ? L'emploi de thématiques, par exemple, pour orienter la direction artistique ne viennent-elles pas faire écran ou rivaliser avec la recherche que mènent les artistes ?

Nicole> Il y a effectivement quelque chose qui nous freine dans les thématiques des centres d'artistes. Parfois, on se retient d'envoyer nos dossiers parce que ça ne correspond pas à la thématique spécifique suggérée cette année-là. J'aime les thématiques, mais du coup, cela entraîne une certaine

exclusion pour certains artistes.

Annie> Idée neuve, il faudrait changer les systèmes et penser à une forme de financement directe qui serait accessible aux artistes pour la diffusion de leur projet dans le but de permettre un sain équilibre dans le rapport de force avec les organismes diffuseurs.

Nika> Les centres ont effectivement énormément de pouvoir face aux artistes.

6- Cohérence – Animé par Isabelle L'Italien (CQAM)

Les programmes actuels des bailleurs de fonds pour le fonctionnement des centres d'artistes de création, de production et de diffusion sont-ils adéquats et toujours pertinents ?

- Les mots « centre d'artistes » ont disparu du vocabulaire des bailleurs de fonds.
- Réaffirmer que ces centres (organismes) soutiennent des artistes et sont gérés par des artistes.
- Reconnaître et consolider l'effet structurant des centres d'artistes.

Le rôle du centre d'artistes, surtout en région, a un effet structurant pour les artistes qui y ont accès à tout moment dans leur carrière pour toutes les étapes de leur création. Aucun lieu semblable n'existe en dehors de ces structures.

- Centre d'artistes = indépendance des artistes (surtout en région)

Encore, aucun lieu – surtout en région – n'accueille et ne soutient les artistes à tous les niveaux (recherche et création, production, diffusion, distribution, formation, etc.). Il est important de préserver ces structures indépendantes et de reconnaître leur rôle essentiel dans le paysage culturel.

- Les villes doivent offrir des programmes qui ne sont pas nécessairement liés à des enjeux sociaux.

Les programmes des municipalités encouragent les projets simples et grand public et se risquent moins à des propositions audacieuses. C'est là tout le rôle des centres et des artistes qu'ils représentent.

Il serait intéressant ici de développer des relations de proximité avec les municipalités pour les inviter à considérer l'art indépendant, et non pas uniquement l'art « grand public ».

- Érosion de l'autogestion

À la base, les centres d'artistes étaient autogérés par des artistes qui s'occupaient de la gestion et du fonctionnement interne. De nos jours, plusieurs centres se sont « institutionnalisés » et ce ne sont plus des artistes qui y travaillent ou qui siègent majoritairement sur les CA.

Revenir à la notion du centre comme lieu de recherche et de création avec des chercheurs/spécialistes qui y travaillent avec les artistes. C'est la raison même des centres d'artistes. Un lieu d'accueil et de réflexion et non pas un centre d'accès à des équipements, mais à des savoirs et à des expertises.

- Transition et incertitude vis-à-vis des programmes actuels.

Les bailleurs de fonds de tous les paliers sont en transition vers de nouveaux modèles. Les modèles actuels, tels que nous les connaissons, n'existeront plus prochainement. Une grande inquiétude plane sur le milieu des arts. Certains centres vivront peut-être d'importantes coupes au niveau de leur soutien fonctionnement.

Il serait intéressant de reprendre cette question dans un an, une fois que tous auront passé à travers les premières demandes de fonctionnement pluriannuel.

- L'élargissement des clientèles demande un investissement de fonds.

Il y a de plus en plus de centres et de plus en plus d'artistes. Vouloir soutenir tout le monde à un niveau « décent » implique nécessairement une augmentation des soutiens des conseils des arts et des municipalités.

Il serait intéressant ici de compiler les financements des trois dernières années et de faire un comparatif des soutiens reçus dans un an.
